



CLASSIQUES
GARNIER

DUPEYRON (Jean-François), LINS (Fabien Pascal), « Présentation », *Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, n° 71, 2020 – 1, p. 93-94

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10647-0.p.0093](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10647-0.p.0093)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉSENTATION

Ce dossier sur la figure du sage-ignorant dans l'œuvre et dans la vie de Montaigne est issu d'une journée d'études organisée le 28 mars 2019 à l'Université Bordeaux Montaigne par Jean François Dupeyron et Fabien Pascal Lins (EA 4574-SPH) et par Violaine Giacomotto (Centre Montaigne-EA4195-TELEM). Nous remercions SPH, le Centre Montaigne et le laboratoire TELEM pour leur soutien à ces travaux.

Ceux-ci peuvent être lus comme une seule et même discussion à partir du commentaire de la forte remarque de Montaigne qui, dans l'Apologie de Raymond Sebond, s'insurge explicitement contre toute forme de dogmatisme : « La peste de l'homme, c'est l'opinion de savoir » (II, 12). L'affichage de ce refus des certitudes acquises – peut-être d'ailleurs n'est-ce qu'un affichage – semble avoir pour corollaire la mise en œuvre d'un autre type de savoir, ou plutôt de savoir-vivre, fortement lié au concept d'ignorance. D'ailleurs, en nous présentant plusieurs figures emblématiques de l'ignorance tout au long des *Essais*, Montaigne souligne à maintes reprises l'admiration qu'il porte à des personnages tels que Socrate, les paysans de son domaine et les Indiens d'Amérique.

Le plus souvent perçu comme un des hommes les plus lettrés de son siècle, il semble à première vue paradoxal que Montaigne ait valorisé la sagesse de personnes habituellement taxées d'ignorance, c'est-à-dire les « honnêtes gens », dits « simples et grossiers » et assurément, étrangers au cercle restreint des « fines gens », humanistes érudits et membres de l'élite intellectuelle de son temps. L'affirmation des figures paradoxales de « sage-ignorant » peut donc soulever de nombreuses questions.

Doté d'une des bibliothèques les plus fournies de son siècle, comment Montaigne aurait-il pu condamner l'appétence pour le savoir ? L'expression d'une préférence pour les « sage-ignorants » traduirait-elle simplement la vaine nostalgie d'une forme de naturalisme hellénistique ? Quels rapports l'auteur des *Essais* établit-il entre savoir et ignorer ? Confère-t-il un statut épistémologique à l'ignorance et si oui lequel ? Dans

quelle mesure peut-on discourir à propos de ce que l'on ignore ? Une parole philosophique qui assume son ignorance gagnerait-elle, selon Montaigne, en véridicité ? S'agit-il prioritairement d'être ignorant et de le rester, ou plutôt de se reconnaître comme tel et de chercher à ne plus l'être ? Montaigne distingue-t-il l'ignorance de la bêtise ? La « simplicité » des paysans et la « naïveté » naturelle des Indiens d'Amérique, tels que Montaigne les décrit, peuvent-elles être reliées à des positions philosophiques telles que, par exemple, l'inscience socratique et la docte ignorance cuséenne ? En quelle mesure le savoir-ignorant que Montaigne semble appeler de ses vœux serait-il utile ou salutaire ? Quels effets, en somme, pourrait avoir l'assomption de l'ignorance sur l'interlocuteur ou même sur le lecteur ?

Les auteurs ayant contribué à ce dossier ont cherché, non pas à faire nécessairement partager toutes leurs réponses, mais avant tout à nous faire partager leurs questions. En effet, questionner, se questionner, s'étonner, c'est déjà être au cœur des pratiques philosophiques. Là est la modeste mais franche ambition de ces textes.

Jean-François DUPEYRON (SPH)
et Fabien LINS (SPH)